

La politesse

La politesse : 2 exemples de situations

(Cycles 2 et 3)

Situation 1

« *Moi, quand il y a des invités à la maison, je n'ai pas envie de dire bonjour à tout le monde, seulement à Tonton Antoine et à Mamie* », dit Pascale.

« *Moi, je pense que ça ne sert à rien de se lever quand le directeur entre dans la classe* », dit René.

La politesse consiste précisément à « polir » les rapports sociaux en n'extériorisant pas trop ses sentiments, ses préférences affectives, afin de permettre à chacun de se sentir à l'aise parmi les autres. Ainsi, il est important de dire « bonjour » à ceux qu'on aime beaucoup comme à ceux qu'on aime moins.

La remarque de René est pertinente si l'on s'en tient à l'aspect « utile » des choses. Mais il s'agit en l'occurrence d'une marque -conventionnelle- de respect, que l'on manifeste par une attitude corporelle (en se mettant debout).

La politesse peut, selon les contextes et la manière dont on l'envisage, être considérée comme

- une hypocrisie : elle peut toujours cacher une intention malveillante
- une manière d'afficher une appartenance sociale en se démarquant du « peuple » par un raffinement apparent
- un ensemble de codes stériles, inhibant la spontanéité des relations sociales
- des règles arbitraires, qui ne dépendent que des lieux et des cultures, et sont donc toujours relatives
- une manière pour l'être humain de préserver et de soigner l'apparence qu'il donne de lui-même, en dévoilant au-dehors une image socialement présentable, qui n'est pas nécessairement le reflet de ce qu'il est « à l'intérieur »
- une école de maîtrise de ses désirs, de ses impulsions et de ses ressentis immédiats
- une exigence de dignité envers soi-même
- une éthique personnelle, qui permet de rester maître de soi, au sens le plus fort du terme.

C'est pourquoi, même à travers l'acquisition automatique de certains comportements, l'éducation à la politesse permet d'apprendre à se dominer.

La politesse permet, au moyen d'un code social, de marquer une distance envers autrui, par exemple contre l'intrusion dans une sphère intime ou l'abus de pouvoir.

Car elle est invitation au respect de soi et des autres, et constitue une arme contre la violence, qu'on en soit l'auteur ou la victime.

Elle implique une attention à soi et aux autres qui agit directement sur le lien social.

(d'après *La politesse et l'éducation à la civilité*,
de Bernard Jolibert, IUFM de la Réunion)

Observation d'une mise en œuvre pédagogique dans une classe de CP :

Le concept de « politesse » (à propos de la phrase de René citée plus haut : « Moi, je pense que ça ne sert à rien de se lever quand le directeur entre dans la classe ») engendre quelques confusions (intéressantes quant aux représentations des élèves relatives aux codes sociaux) entre :

- une faute (se lever est considéré comme un interdit) et une manifestation de politesse
 - « René va se lever en cachette »
 - « On n'a pas le droit de se lever dans la classe »
- un droit (dont les enfants sont en général privés, car bouger, se lever sont considérés comme des privilèges rares) et un devoir (se lever pour exprimer le respect)
 - « Quand on se lève on peut aller aux toilettes »
 - « On n'a pas le droit de se lever, quand on doit ranger quelque chose »
- salutations et punition :
 - « Celui qui se lève, il va aller chez le directeur »
- marques de politesse et d'affection :
 - « Quand on est poli, on fait des bisous »
- impolitesse et délit :
 - « Si on n'est pas poli, on pourrait aller en prison »
- impolitesse et méchanceté :
 - « Ce n'est pas poli de faire du mal ».

L'impolitesse est considérée par certains comme une sorte de fatalité à laquelle il faut se résigner, comme un comportement à traiter sur le mode « donnant-donnant », alors que d'autres lui apportent des réponses susceptibles de la faire évoluer :

- « Moi je dis bonjour à tout le monde, mais quand il y en a qui disent pas bonjour je leur dis pas bonjour »
- « Moi je pense que si on leur dit bonjour quand même ils finiront par comprendre ».

Le côté utilitaire de la politesse est bien perçu :

- « Quand on veut aller faire de la trottinette on dit s'il te plaît »
- « Si on est poli, des fois les parents ils peuvent accepter ».

Pour la plupart des élèves, la politesse se limite à dire « bonjour », « s'il te plaît » et « merci » ; ça « marche » quelquefois, mais ce n'est pas toujours suffisant.

Le terme « politesse » est souvent confondu avec « gentillesse ».

Question

- Distinguez, dans la liste ci-dessous, les délits et les incivilités :
 - a / faire du tapage nocturne
 - b / mettre ses pieds sur la banquette dans un car ou au cinéma, alors qu'on est chaussé de souliers sales
 - c / rester assis dans un bus lorsque toutes les places assises sont occupées et qu'une personne âgée se tient debout à côté de soi
 - d / ne pas saluer son voisin quand on le croise dans la rue
 - e / rester assis sur un strapontin dans le métro alors qu'il est bondé

- f / sur un escalator, tenir les rampes à deux mains alors que des gens veulent dépasser par la gauche
- g / prendre le train ou le métro sans billet ni autre titre de transport
- h / coller un chewing-gum sur une banquette dans le métro
- i / jeter dans la rue des emballages de barres chocolatées
- j / téléphoner, dans le métro ou dans le train, en parlant très fort.

Exemple de trace écrite :

Les délits peuvent être sanctionnés par des peines, car les actes en question sont interdits.

Les incivilités sont des actes qui traduisent un manque de savoir-vivre, un manque de respect des autres, mais qui ne sont pas interdits.

Situation 2

Le roi a promis la main de sa fille à celui qui parviendrait à pénétrer dans le château de la redoutable sorcière.

Des centaines de guerriers tentent de relever le défi, en essayant de briser la porte au moyen d'un énorme bélier porté par des dizaines d'hommes, en l'attaquant à coups de canon, en construisant une haute tour mobile pour y accéder par le haut, en l'incendiant ; à chaque fois, leurs armes se retournent contre eux, car la sorcière a inventé des techniques sophistiquées pour déjouer tous les pièges.

Sous les moqueries de la foule, un jeune homme s'avance, sans armes, seul, vers le château. Il frappe à la porte. « Puis-je entrer ? » demande-t-il. La sorcière lui ouvre. « Vous êtes le premier qui pensez à me demander la permission d'entrer dans mon château », dit-elle. Ravie d'avoir de la visite, elle retire son masque et fait visiter son château. Le jeune homme découvre qu'elle est tout à fait charmante.

Les envoyés du roi annoncent au jeune homme que Sa Majesté lui offre la main de la princesse. Le jeune homme remercie le roi, mais il fait savoir qu'il a décidé d'épouser la sorcière.

d'après Michel Ocelot : *La sorcière* (extrait du film *Princes et Princesses*)

Incrédule et moqueuse, la foule des guerriers n'envisage pas qu'il puisse y avoir une autre manière de pénétrer dans le château que la force des armes.

La sorcière est séduite par la politesse de ce jeune homme, qui lui ouvre toutes les portes, au sens propre comme au sens figuré.

Maximes :

- « La politesse est une clef d'or qui ouvre toutes les portes »
- « La politesse est le devoir qui embellit la vie »

Références des fichiers joints



30 situations pédagogiques pour l'enseignement de la Morale 24 septembre 2012 – pages 25 à 31